

Les policiers craignent de ne pas maîtriser l'Euro 2008

SUISSE - Hooliganisme

Les forces de l'ordre craignent de ne pas pouvoir faire face aux hooligans. Selon eux, Berne prévoit trop peu d'hommes.

Vincent Bourquin

Publié le 18 novembre 2006

L'Euro 2008 ne rimera pas avec fête pour tout le monde. Les policiers, ne cachent pas leur inquiétude. «On est très très en retard dans les questions de sécurité», affirme Olivier Prevosto, vice-président de la Fédération suisse des fonctionnaires de police (FSFP). Son association a organisé hier au Stade de Suisse à Berne un forum sur le thème «hooliganisme-extrémisme.» L'un des objectifs était de sensibiliser les autorités politiques aux préoccupations des forces de l'ordre à dix-huit mois de l'Eurofoot.

«Tout le monde se félicite de la manière dont s'est déroulé le dernier Mondial. Mais pour lutter contre la violence, les Allemands disposent de structures qui existent depuis longtemps et sont parfaitement rôdées. Les nôtres ne le sont pas du tout», critique le Genevois.

Les autorités helvétiques sous-estiment-elles les hooligans? C'est l'avis de la FSFP. Pour les matches à risque, il y aura 900 hommes sur la brèche, 700 pour ceux à risque moyen et 450 pour ceux ne représentant pas de danger particulier. Ces chiffres fâchent Olivier Prevosto: «En Allemagne, il y avait 3000 policiers par rencontre. Récemment nous avons rencontré un expert allemand qui nous a affirmé qu'il était criminel de mobiliser moins de 1000 personnes. Je crains vraiment les blessures pour nos hommes, ainsi que les dégâts matériels.»

Inconscients les responsables helvétiques? «Pas du tout», rétorque Urs Von Däniken, chef du Service analyse et Prévention (SAP) rattaché à l'Office fédéral de la Police: «La Suisse est un plus petit territoire que l'Allemagne. Cela devrait donc suffire.»

Renfort militaire malvenu

Même pour répondre à cette planification, Olivier Prevost est convaincu que la Suisse ne dispose pas de suffisamment de policiers. Urs Von Däniken confirme d'ailleurs que des calculs sont en cours pour répondre à cette question.

Si le manque de personnel est avéré, de l'aide devrait être demandée à l'Allemagne et à la France. Des renforts sont d'ailleurs vus d'un bon œil par la FSFP. Contrairement à la présence de l'armée: «Le maintien de la sécurité intérieure est notre rôle. C'est constitutionnel», insiste le Genevois.

Urs Von Däniken se veut rassurant. Les 15 000 militaires qui seront mobilisés durant l'Euro

effectueront uniquement des tâches annexes: «L'idéal c'est que l'on ne voit pas un seul soldat. L'armée n'aura pas de contact direct avec les supporters», affirme le haut fonctionnaire. D'ailleurs le sociologue allemand Gunter Pilz insiste: «La police n'a pas besoin de l'armée. Et si l'armée intervient cela crée une très vive réaction chez les supporters et donc une escalade de la violence».

Rembourser les heures supplémentaires

Autre préoccupation pour les fonctionnaires de police: les heures supplémentaires seront-elles remboursées? «Nous voulons que tous les policiers soient traités de la même manière», revendique Olivier Prevosto.

Du côté de la Confédération on souligne que cette question dépend des cantons. Souci supplémentaire: y aura-t-il unité de doctrine étant donné que des policiers de tout le pays seront mobilisés? Urs Von Däniken le promet: «Nous avons même mis au point une unité de doctrine avec l'Autriche et nos polices cantonales ont l'habitude de collaborer entre elles par exemple lors du WEF.»

La menace «hooltra»

On connaissait les hooligans et les ultras, beaucoup plus intéressés par le football. Il y a désormais les «hooltras». Ce terme a été inventé par le sociologue allemand Gunter Pilz, présent hier à Berne. Selon ce spécialiste du hooliganisme, au sein des ultras il n'y a pas seulement des pacifistes, mais également des personnages racistes et violents. «Ils représentent 10% de ce groupe» Et leur ennemi principal n'est plus les supporters adverses, mais la police.

Gunter Pilz souligne aussi que ces «hooltras» ne sont pas uniquement de marginaux. «A Hanovre on a arrêté quatre fans violents. Parmi eux, il y avait un médecin et un avocat. Ce sont des gens qui sont à la recherche de sensations fortes». Un phénomène qui existe aussi chez nous.

Selon Urs Von Däniken, le chef du Service d'analyse et prévention, il y aurait actuellement en Suisse entre 1500 et 2000 fans potentiellement violents.

Qui sont-ils? Agés de 18 à 30 ans, ils sont issus de toutes les couches sociales et sont majoritairement de nationalité helvétique. «Nous constatons ces derniers temps que la dureté augmente, notamment à l'extérieur des stades et que ces supporters violents sont de plus en plus jeunes», affirme encore Urs Von Däniken.

(vb)

Edipresse Publications SA, tous droits de reproduction et de diffusion réservés.

[Conditions générales](#) | [Contacts](#) | [Copyright](#) | [Charte](#)